

tous les enseignemens de cette religion divine. Il est vrai que cette excellente & sublime doctrine, & plus encore les conséquences pratiques qui en résultent, ont dû trouver de grandes oppositions. L'un des premiers ministres de l'Évangile, de cette sagesse cachée aux yeux du siècle, nous apprend qu'elle fut *un scandale pour le Juif, & un sujet de risée pour le Gentil*. L'auteur part delà pour détailler les obstacles multipliés & humainement invincibles, que le christianisme eut à surmonter; il parle fort au long de la rapidité de sa propagation, du nombre de ses martyrs, de l'inutilité des persécutions les plus horribles; d'où il conclut que son établissement est l'ouvrage de Dieu.

On fait que M^r. de V. a osé objecter contre ce genre de preuve, les hérésies qui, dès les premiers tems, ont désolé le champ du Seigneur; M^r. de B. rejette cette objection avec dédain. " Qu'on ne nous objecte point l'établissement des sectes. Qui ne fait les voies honteuses & violentes par lesquelles ces fantômes de religion se sont établis? Ne doit-on pas s'étonner au contraire de ce qu'elles ne se font pas mieux soutenues en flattant, comme elles faisoient, les inclinations dépravées de la nature; il ne s'agit pas encore de faire sentir le foible du mahométisme; mais on peut déjà le préjuger sur cette règle: quelle merveille, qu'un enthousiaste hardi, le cimenter d'une main & l'appât des fales voluptés de l'autre, posant pour base de sa législation la stupide ignorance, prenant de chaque religion